

....

une Agapé-thérapie à domicile

Méditation bi-mensuelle, pour suivre paisiblement ses 19 étapes (aujourd'hui étape 14).

Etape 2 de la guérison de la Mémoire :

Rentrer dans la guérison de la Mémoire par une PRISE DE CONSCIENCE, en neuf étapes, de la perte de vue de notre INNOCENCE DIVINE, qui ne s'est jamais perdue même si elle est recouverte de plusieurs couches de gangue. Il va falloir faire sauter toutes ces couches pour revenir dans notre VRAIE VIE. (d'après le livre du P. Patrick : P.P.P. III : Guérison de la Mémoire)

Dans cette seconde avancée de notre agapé pneumatique de la Mémoire ontologique, nous posons une nouvelle étape-préambule psycho-spirituelle, avec la perspective de la possession d'elle-même dans la régénération de sa vie originée dans la LUMIERE PATERNELLE de DIEU... L'élan de notre esprit (puissance pure de liberté dans l'ordre du Don spirituel) doit faire le deuil de tout ce qui n'est pas liberté ontologique et obstacle à cette innocence retrouvée puisée à la Lumière Paternelle créatrice de Dieu...

Il est conseillé de reprendre en cette étape le **PREMIER QUESTIONNAIRE** de notre agapé 12 en Logothérapie, adaptée à l'exercice spécifique de cette étape d'approfondissement vers le fond de la Memoria Dei... pour en approfondir un nouvel aspect, pendant que cette lecture présentée sous forme d'enseignement, prolonge la délicate descente vers notre mémoire et sa reconstitution dans le Monde Nouveau du corps originel harmonisé à l'accomplissement de tous nos instants de liberté divine.

1/ Reprendre très spécialement votre QUESTIONNAIRE reformulé:

Etat des lieux de mes situations noogéniques revenues en mémoire.

Sélectionner celles qui furent mélangées, accompagnées, suivies de sentiment paradoxal : souffrance, angoisse, tristesse, fuite, révolte, orgueil, agressivité, découragement, exaltation si possible, et si c'est le cas, parmi celles qui avaient reçu les notations les plus élevées...

1 Améliorer ma liste d'expériences qui m'ont laissé l'impression qu'il s'agissait d'un moment unique dans ma vie : moment sacré, révélation, découverte intérieure dans la grille des 7 dimensions du dépassement existentiel

(Pour chaque colonne,

Nous avons noté de 0 à 4 ce que ladite expérience a ouvert dans mes horizons personnels) :

En évaluant personnellement les points indiqués de valeurs et de sens

... de 0 (nul), 1(nul ouvert), 2(un peu), 3(moyen), à 4(bien)

Noter l'année, le lieu, baptiser l'expérience d'une expression qui la caractérise, et noter sa force (de 0 à 4) (un peu comme dans les exemples donnés de 1955-2007)	Moment sacré	Révélation	Commotion intime
Intérêt à l'Amour			Niger 1978 : jfilie compassion, nuit et souffrance A-Note : 4...Tristesse
à la Nature,	1959 Pic Midi Extase Gratitude et Election divine : B- Note : 4 - Joie&Paix		
à la Vérité			
à Dieu	Extase Namur 1982 : ouverture du Ciel et refus, et Don d'une Rose immense C Note: 4 ... Peur Fuite		1984 Marie, Mère du Verbe D- Note : 4 Joie&Paix
à la vie communautaire ou familiale			1983 SUISSE vision humilité glorieuse Communicative E :Note :4- Souffrance
Désir d'être reconnu, approuvé (*) accompli			
Aimer d'être en lien avec le monde, les gens, ou Dieu.		RF A paroisse 1961 Vision Lumière d'en haut dans l'Eglise : douche th. ! F ... Note : 4 .. Fuite	
Passivité positive : Amour et complicité avec la beauté unique de l'autre, Communion admirative à sa «force inimitable »			
Trouver du plaisir à la vie, mais surtout à l'existence profonde et à l'au-delà de soi.			2005 : Saint des Saints communion suppléance Note 3 Agressivité
Traverser la contradiction et la lutte Passages de l'héroïsme à la sainteté	Rome 1997: Transport supersonique pour la vie G... Note : 4 Souffrance		

(*) [contraire de sa caricature : soif d'autorité, soif de pouvoir, que les autres aient toujours besoin de moi : perversion narcissique par ex]

2 Dialogue socratique. (pour chacune de ces expériences fortes et mélangées de sentiment paradoxal, interroger les deux sens et les trois valeurs qui les soutiennent ou les caractérisent)

- La valeur universelle (valeurs créatrices) : lorsque nous travaillons à la réalisation de *causes* qui nous sont chères et d'*idéaux* auxquels nous aspirons, et que nous faisons preuve de *créativité*, notre âme dirige nos pensées vers :

- . des valeurs transcendantales qui sont *en dehors de nous*,
- . des causes auxquelles nous pourrions nous consacrer,
- . ou vers des personnes exceptionnelles que nous pourrions aimer.

- Le sens, lui, unique et particulier à chaque personne, est double :

- . dans les *expériences* contemplatives, esthétiques ou artistiques : éblouissements éprouvés dans notre vie, dans l'amour personnel ou dans la consommation de l'amour de Dieu ou d'un idéal transcendantal.
- . dans l'adoption d'une *attitude* noble et stoïque vis-à-vis des événements qui nous sont contraires.

(Pour chaque colonne, noter de 0 à 4 ce que ladite expérience a ouvert dans mes horizons personnels) : évaluer personnellement les points indiqués de valeurs et de sens

... de 0 (nul), 1(nul ouvert), 2(un peu), 3(moyen), à 4(bien)

et additionnez pour chaque composante votre total (de 0 à 20)

Valeurs et sens	Idéal, aspiration valeurs transcendant.	Engagement/ Réalisation/causes chères à nos yeux	Vie nouvelle : Personnes d'exception aimées	Coupdefoudre Contemplatif Artistique Religieux	Noblesse dans la nuit, croix Pardon Martyre
Expérience A	0	1	3	4	2
Expérience B	1	0	4	4	2
Expérience C	4	3	0	4	3
D	3	3	4	4	2
E	4	3	1	3	3
F	4	4	1	2	1
G	4	4	0	2	1

3 De là, questions que je dois me poser (quelles expériences sont les plus DESEQUILIBREES en valeurs et sens ? Un total plutôt bas, ordinairement, indique ce déséquilibre) :

- 1/ Sacralisation de la vie : Cette expérience fut elle positive quant à mon comportement spontané et immédiat, au regard des objectifs de ma vie, mon éthique personnelle, la morale objective, ma spiritualité, ma vocation ? Négative par mon comportement ultérieur ? L'inverse ?
- 2/ Sens de la vie : Le SENS de la vie ici vécu a-t-il été précurseur pour un sens plus fort, ou ralentisseur de ma vie transcendante : dans un premier temps, puis à moyen et long terme ?
- 3/ Conscience unitive : Ai-je été fidèle au caractère positif, transcendantal, héroïque, ou d'Amour désintéressé que cette expérience apportait avec elle ? Ai-je régressé ou contrecarré au contraire ou exploité égoïstement ce caractère positif, altruiste, transcendantal, pur ... ?
- 4/ Valeurs ultimes : Quelle valeur, parmi toutes celles répertoriées plus haut, me reste urgente à atteindre, à approfondir, à redécouvrir, à rajouter mon horizon intérieur et/ou extérieur, à fidéliser, à concrétiser, rechoisir, régulariser, incarner ?

4. Choisir parmi ces expériences fortes et ambivalentes, celle qui est la plus marquée par la connotation ultérieure ou quasi instantanée de souffrance, angoisse, infidélité, amertume/ déséquilibre du sens/ infécondité dans l'appel sacral et ma conscience des valeurs

Types d'impressions	1/ Sentiment ambivalents	2/ Déséquilibre du sens	3/ Sacralisation, Sens, Conscience, Valeurs
A	Tristesse souffrance	10	x x x
B	Joie paix	11	x
G	Souffrance révolte	11	x x

2/ EXERCICE : Reprendre de préférence l'expérience la plus marquante :

Avec elle, je vais parcourir tranquillement les neuf étapes de la guérison de la mémoire. Cet exercice a pour but de faire entrevoir les qualités de la mémoire : patience, confiance, enfance, pureté, héroïcité, innocence, divinité, longanimité, magnanimité, splendeur, abandon, humilité, filiation, espérance.

Plus tard, à l'occasion d'un blocage, d'une blessure, d'un événement humiliant, d'une culpabilité lancinante, d'un échec, ou d'une trahison, je n'hésiterai pas à refaire, à mon rythme, ce parcours qui me permettra toujours de reprendre possession de mes moyens dans l'ordre de la liberté du Don et de la vie.

.....LES NEUF ÉTAPES DE LA GUÉRISON DE LA MEMOIRE..... **[9 EST LE CHIFFRE DE LA MISERICORDE DU PERE].**

Choisir une de mes expériences à valoriser, la plonger en ces neuf ‘baptêmes’ avec ma Memoria Dei. Nous allons parcourir ces 9 étapes dans le but de retourner au Père, en nous re-situant comme Fils.

Première étape : Prise de conscience de la nécessité d'une guérison.

Dans la mesure où j'accueille la grâce divine, dans ce Cœur à cœur avec Lui, Dieu me fait entrer dans son regard à Lui sur moi, sur les autres, sur Lui-même ; et l'événement qui doit se dévoiler, va se dévoiler peu à peu avec plus de netteté. Cela peut être à l'occasion d'un événement ou d'un accompagnement et pas seulement par l'oraison, même si elle est la voie royale. L'ambiance communautaire peut être source de dévoilement. La liturgie de chaque jour me révèle également qui je suis, selon ce que je ressens dans les différentes fêtes liturgiques. Etre dans l'indifférence ou dans l'angoisse sera révélateur d'un système de protection plus ou moins fort. La Parole évangélique enfin peut aussi être révélatrice de ce que je suis. Telle scène peut me faire revivre l'événement vécu par exemple dans l'enfance. Et parce que tout est vécu dans le regard de Dieu, c'est beaucoup plus qu'un simple regard, c'est une Présence, une Présence de Dieu qui me fait découvrir que Dieu m'aime à chaque pas de ma course terrestre.

Deuxième étape : Dieu m'aime dans mes actes (dissocier les actes de ma personne).

Si je découvre que Dieu est présent dans ma blessure, alors que j'ai le sentiment de son absence, je prends conscience de deux choses :

- Là où j'avais l'impression que l'Amour de Dieu était absent, je découvre qu'il est présent. C'est dans ma blessure qu'il est le plus présent, en moi, de la manière la plus vivante, la plus féconde, la plus efficace, la plus brûlante.
- Quand je me croyais souillé, sali, je découvre que je demeure une merveille aux yeux de Dieu. Si je me croyais abandonné, c'est-à-dire si je me croyais un être abandonné, parce que je ne suis pas aimable (personne ne m'aime, j'ennuie tout le monde, les gens m'ont toujours délaissé, je ne vauds rien...), en fait, je découvre que je suis accompagné de l'Amour de Dieu et de ceux qui m'aiment.

Par contre, si je suis un peu abandonné par ceux qui sont autour de moi, je réalise que ce sont mes actes qui provoquent ces réactions de rejet. Je découvre que ce sont de mes actes faux qu'ils veulent se séparer, en même temps qu'ils veulent s'unir à mon être profond. Je fais alors la distinction entre mon Être (ma vraie personne) et ma fausse personnalité (néo-formée), c'est-à-dire entre mon être et mes actes. Nous avons déjà vu que l'erreur sous-jacente au sentiment de culpabilité consiste à se définir par ses actes au lieu de se définir par son être. Quand une mère dit à sa fille « tu ES une menteuse », elle a confondu son être avec son acte et en plus elle a aussi peut-être mal interprété cet acte. Et c'est cela qui provoque la blessure. Dans la guérison de la mémoire, tout au contraire, tout commence lorsque Dieu me fait découvrir, sous Son Regard que je suis à l'image de Dieu. Je suis rempli de l'Amour de Dieu. Je suis un héros, un saint dès cette terre : j'ai des potentialités d'amour infinies en moi ; je découvre ces trésors de vie, de lumière, d'amour, d'éternité en moi, je découvre l'horizon qui est le mien dans le Regard de Dieu.

A l'inverse, quand j'ai l'impression d'être sale, d'être impur, mauvais, perdu, etc. j'ai un sentiment de honte, ce qui entraîne un sentiment de culpabilité. Je dois retrouver la cause de l'acte qui a provoqué cette honte et je le donne à Jésus. Alors, je retrouve mon être. L'acte n'est pas la substance, ce n'est qu'un accident, ce n'est qu'une pellicule et je ne m'assimile pas à une pellicule tombée par terre ! Cette étape de la prise de conscience est très importante car assimiler ce que je suis à mes actes est une erreur profonde de l'intelligence, c'est une mort de la volonté, du cœur profond et c'est un oubli de la mémoire. Alors, je peux regarder les choix que j'ai faits comme pécheur et les contempler avec attention et beaucoup d'amour au lieu de les voir avec un sentiment de culpabilité et de honte. Car, si je suis brisé, c'est bien à cause de ces actes qui entraînent une sorte de haine envers moi en tant qu'EGO mais aussi

envers mon entourage.

Je découvre là aussi que ces attitudes d'agressivité, de haine, d'indifférence sont des attitudes qui ne s'enracinent pas en moi, elles ne sont que les conséquences d'actes posés ou de blessures encore ouvertes en ma mémoire. Voilà qui distingue le remords de Judas du repentir de Pierre :

– JUDAS se condamne, il a honte, car il s'assimile entièrement à son acte.

– PIERRE se détache de son acte et il pleure dans la gratitude de l'Amour du regard de Jésus posé sur lui.

Cette distinction entre l'être innocent que je suis qui ressuscite dans la Victoire de l'Amour et les actes que j'ai commis, ouvre la porte au repentir et au renoncement. Au détachement profond de la manière qui fut la mienne d'agir selon la peur ou la faiblesse. Le repentir ne peut venir que si je suis déjà dans le pardon, il prouve que je suis dans une attitude vraie : Dans la première étape, je découvre que Dieu m'aime dans ce que je SUIS. Dans une deuxième étape, je découvre que Dieu m'aime dans les ACTES que j'ai commis. Je constate que, si je suis pécheur, je suis aimé de Dieu dans la blessure de mon péché, car la première chose détruite par le péché, c'est moi, mon EGO, ce n'est pas mon ETRE. Donc, je fais la découverte que Dieu m'aime, non seulement dans mon être mais dans les actes que j'ai commis. Dieu me rejoint d'ailleurs à travers ces actes qui semblent me séparer de Lui, et qui sont, en réalité, cette espèce de cri de l'enfant dans le désert qui demande un Rédempteur.

DIEU M'AIME le plus, là, dans ces actes que je perçois comme des actes de séparation qui sont en fait potentiellement des actes de réconciliation avec Dieu. C'est la raison pour laquelle JESUS abandonne les 99 brebis pour aller à la recherche de la brebis perdue, vers l'acte qui est un cri de révolte, mais aussi un cri d'appel du Rédempteur, de Dieu concrètement présent dans une étreinte qui va jusqu'au physique. Alors, je peux vivre de cette rencontre personnelle avec Dieu, concrètement incarné en JESUS. Cette rencontre personnelle avec JESUS est la signature de la deuxième étape de la prise de conscience. Cela prouve que je suis dans le repentir et que je suis dans une attitude juste.

Jusqu'à maintenant, c'est Dieu qui a eu l'initiative et je n'ai fait qu'essayer de ne pas mettre d'obstacle à son action en moi.

Troisième étape : La prise de distance : Foi, abandon, confiance.

Après cette 2^e prise de conscience que *mon péché est un cri vers le Dieu vivant* et qu'il y a *cette étreinte du Rédempteur*, je vais re-demander la grâce divine, je vais me re-trouver sous le Regard de JESUS, je vais réentendre Sa Parole qui me demande « *Veux-tu vraiment guérir ?* ». Je vais alors renouveler ce choix de guérir et de changer. Cela va impliquer une attitude de CONFIANCE et d'ABANDON en JESUS. Tous ces actes-fautes constituaient bien en effet pour moi jusque là comme un manteau de protection et de sécurité pour ne pas « me faire manger ». D'où la nécessaire confiance-abandon nouvelle.

Cette prise de distance me sera supportable si je parviens à faire la distinction entre le JE de mon JE SUIS et le Moi de mon EGO : qu'ils se dissocient clairement mes yeux ; le Moi reste trop fortement lié aux actes de l'EGO possesseur, jouisseur, dominateur. Je vais donc de plus en plus vivre de mon être de toujours, de mon JE de toujours, qui ne demande qu'à croître, séparé désormais de tous ces actes artificiels qui sont autant de systèmes de défense mis en place pour me protéger et pour ne plus souffrir. Je les abandonne à Jésus et, ce lâcher prise vis-à-vis de tous mes systèmes de défense, ne pourra gagner mon terrain intérieur sans une complète CONFIANCE, un total ABANDON à JESUS Tout-puissant et réceptif.

Si je ne fais pas: confiance, je risque de me dire : « c'est sûr que si je fais cela, je vais me laisser surprendre par le premier venu, ridiculiser par mon proche, mon ami, mon voisin » et je ne vais pas vouloir lâcher prise. Mais Dieu est là ! Ne nous faisons pas d'illusion, ce travail de Prise de distance demande du temps, avant de trouver l'attitude fidèle et juste

Je dois vivre de l'instant présent pour y parvenir. Ce n'est pas en mon pouvoir d'y réussir ? Je demande à l'Esprit Saint une intervention miraculeuse pour que LUI fasse cette séparation, pour que j'aie une haine absolue de tous mes systèmes de défense, pour qu'Il les fasse sauter. Au fond de moi-même, c'est très vrai, je ne trouverai guère la ressource, la force nécessaire pour faire cette séparation ; mais je suis d'accord pour en guérir et je laisse l'ESPRIT SAINT libre d'opérer cette séparation à Son Heure.

Cette guérison de la Mémoire ne sera donc pas nécessairement immédiate : elle dépend de l'heure de l'Esprit Saint. Quand l'Esprit Saint aura pu opérer à mes yeux dans la clarté cette distance entre mon EGO (mon identité néo-formée) et ma vocation à la sainteté, je vais enfin pouvoir vivre moi-même, et commencer à réaliser l'ETRE NOUVEAU que Dieu et MOI allons réaliser ensemble par la grâce sanctifiante. Je prendrai une direction nouvelle. Dans mon identité néo-formée, j'étais enfermé dans une tour, je

tournais en rond autour de mes murs (les murs de Jéricho : Israël a dû faire sept fois le tour des murs de Jéricho, avec des trompettes, pour que les Sept Dons de l'Esprit Saint puissent faire sauter ses murs). Cette fois, la direction nouvelle se découvre à nouveau sous mes yeux : il faut « fixer son front vers Jérusalem ».

Quatrième étape : Faire de ma vie une histoire sainte.

A partir du moment où je fais distance, je m'aperçois que ce qui est pur en moi me permet de voir un fil rouge de toute ma vie. Je relis toute ma vie en fonction de cette dissociation, me rendant compte que j'ai été mené par Dieu à travers ces méandres et que ce fil rouge est cette partie pure de moi-même par rapport à tous mes blocages. Je vais pouvoir faire de ma vie une histoire sainte, et non plus une histoire de malheurs. Il ne m'arrive plus que des grâces. *Le vilain petit canard* d'Andersen, merveilleuse illustration de cette étape, va devenir un cygne blanc. Tout comme lui, ma tristesse, ma peur et mon découragement, vont se changer en joie parce que je découvre que je suis un cygne de Dieu, une merveille de Dieu. Cette nouvelle lecture de ma propre vie n'est possible que dans une relecture par Dieu à travers différentes sortes de regards : celui du logothérapeute, celui d'un ami ou d'un confesseur, etc.

Cinquième étape : Le recadrage positif, les ressources nouvelles – L'OBLATIVITE.

J'entre alors dans une nouvelle vie. Je vis ma vie intérieure comme une vie de grâce, je retrouve un Sens qui débouche sur la vie et qui donne vie. Je vais vers Jérusalem. Je débouche alors sur la sixième étape qui est l'oblativité et l'offrande.

Dans cette direction nouvelle, je vais trouver des ressources nouvelles qui vont me permettre d'accepter de changer. Les psychologues appellent cela le P.N.L. (programmation neurolinguistique). Avec les adeptes du New Age ils shuntent les cinq étapes précédentes et commencent par la sixième, élaguant la dimension spirituelle, la nécessité de la grâce divine, comme la force pneumatique et métaphysique : il ne reste plus qu'à puiser dans nos réservoirs « d'énergie métapsychique ». Le travail est efficace, mais sans fécondité divine, sans moi : anti-Dieu, anti-homme, anti-personne... mais pro santé.

Jusqu'à maintenant, je n'avais pas encore vraiment décidé de me mettre en marche. C'est Dieu qui a commencé, qui a tout fait ! Ces ressources nouvelles, je vais les prendre là où elles sont et où je ne les prenais pas. Ces forces nouvelles, je vais les trouver, par exemple, dans une nouvelle manière de prier, ou dans la confession où je vais demander à Jésus Confesseur, à Jésus Rédempteur ces forces que je n'ai jamais demandées ; je vais puiser dans le fruit de tous les sacrements ; je vais prier d'une manière nouvelle où je vais vivre de façon plus théologale, plus dans le sens de l'Union transformante où se dévoilent mes yeux toutes les ressources nécessaires. Grâce à ces forces nouvelles, je vais pouvoir accepter de me mettre en marche. Je vais poser un nouveau choix, en collaboration avec Dieu, en réponse à SON appel, pour devenir ressemblant. C'est Dieu qui me dit : « *Tu es mon Fils, mon bien-aimé* ».

JESUS A PRIS AVEC SON CORPS toutes nos opacités ; et à travers cette opacité, Il remercie le Père. Ce choix comporte nécessairement l'acceptation de l'OBLATIVITE qui se distingue par trois attitudes, qui sont des portes ouvertes très grandes à la guérison :

1. La louange et la gratitude : Elles nous mettent dans une attitude complètement nouvelle : je chante les Psaumes, je loue le Seigneur... Une gratitude qui dit ouvertement : « Merci, Seigneur, pour tout ce que Tu as fait pour moi ». Une louange qui dit joyeusement : « Merci, Seigneur, pour Ce que Tu es ! »... Si je n'arrivais pas spontanément à cette attitude de louange, cela voudrait dire que je suis encore dans le murmure par rapport à ce blocage : « J'en ai marre, toujours moi », ou bien que je fais du forcing : « Je suis malheureux mais je Te loue malgré tout » (attitude fausse indiquant qu'il y a une prise de conscience qui n'est pas faite !).. Voir un nouveau sens à ma vie, c'est entrer dans l'Amour plus profondément, au-delà de mon blocage : « Je viens, ô Père, pour faire TA Volonté ». J'aime prier les Psaumes. Et je remercie Dieu d'être choisi. Dans cet état de gratitude, j'intercède pour les autres.

2. L'intercession : Cette gratitude et cette louange indiquent l'étape du recadrage positif, et permet l'intercession pour nos frères qui n'en sont pas encore là. Excellent moyen, et souvent le premier, de donner sa vie. « *Celui qui prie pour son frère est comme celui qui donne son sang* » dit Silouane.

3. Être au service des autres : Si j'aime et si je suis aimé VRAIMENT, l'Amour se communiquant, je vais

spontanément aider les autres, je vais visiter les prisonniers, je vais aller à l'hôpital, je vais accueillir des enfants abandonnés... Je vais bousculer tout dans ma vie.

Ces trois attitudes me poussent à sortir de moi-même, elles caractérisent l'oblativité, et me permettent d'entrer dans le travail de deuil, dans une coopération avec Dieu... La souffrance était pour moi un obstacle ? La Croix devient pour moi une Source. Cette étape de l'Oblativité est très importante. Elle est un point de repère dans l'authenticité de notre démarche de conversion. Il y a bien des gens qui s'arrêtent, qui ne veulent pas guérir, qui murmurent, qui restent là-dedans et qui -disent au Seigneur : « Quand vas-Tu me guérir ? »... C'est que l'étape de la prise de conscience n'a pas bien fonctionné. C'est dire aussi : « Je voudrais bien mais je ne peux pas ! ». Les énergies métapsychiques et nos efforts sincères ne guériront pas la source, ni la cause ; ni l'identité profonde, ni le mal si en nous, un péché profond demeure, là où nous nous accrochons, là où nous nous obstinons ; « Seigneur, Tu ne m'auras pas là-dessus » : c'est ici qu'il faut guérir, pour permettre la conversion de l'EGO et enfin entreprendre le travail de deuil.

Sixième étape : Le travail de deuil : LES ÉTAPES DU TRAVAIL DE DEUIL

Avec lui-même sept étapes, ce travail consiste à convertir l'EGOCENTRISME dans le mouvement des BEATITUDES. Il fait perdre la vie dans le mouvement du grain de blé qui tombe en terre pour porter du fruit. C'est le passage de l'AVOIR à l'être.

C'est là que la guérison s'obtient : à l'acceptation de la séparation pour un plus. Mais cela ne peut se faire sans souffrance ni angoisse. C'est la reconstitution du 1^{er} cercle, celui de la communion et du 2^e cercle, celui de l'identité réelle. C'est la Parole du Christ : « Venez à Moi et Je vous soulagerai ». Nous devons traverser la souffrance comme JESUS l'a fait, c'est-à-dire en aimant. (Cf. tableau n°2)

Nous devons, en effet, passer de l'homme psychique à l'homme spirituel, comme dit saint Paul. Cette croissance se fait autour d'un axe que nous appelons l'Axe de l'Alliance. Elle se fait d'attachements en séparations successives, d'un nouvel attachement affectif en une nouvelle séparation. Ce cycle répété se fait dans l'émergence d'un sentiment obligatoire, en raison du contexte du péché, qui est la souffrance.

Il n'y a pas de vie sans amour, il n'y a pas de vie sans attaches ni de vie sans séparations, il n'y a pas de vie sans souffrances, depuis le péché. Il n'y a pas de vie sans traversée de la souffrance. Si je cherche à donner un sens à ma souffrance, je vais entrer de plus en plus dans un processus de vie ; et le seul sens à donner à la souffrance est la CROIX : ce chemin, nous l'appellerons travail de deuil.

Le travail de deuil sera habité par le sentiment de souffrance et d'angoisse, mais avec des modalités différentes selon l'endroit où nous nous trouvons sur le chemin. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime, c'est à dire de se dessaisir de sa vie ; or voici que la souffrance est si contraire à la nature que nous voulons tout, sauf souffrir. C'est que celui qui accepte de souffrir ne peut le faire que par amour ou par masochisme (mais ce dernier ne porte pas de fruit). C'est dans la souffrance et la douleur qu'est donnée la preuve de la véracité de l'Amour.

Nous allons parcourir un chemin qui ne se dit pas par des mots ou par des réflexions intellectuelles, que nous connaissons tous plus ou moins, et qui ne se révèle que par l'expérience. La souffrance se traverse par l'expérience et la maturité des hommes libres d'eux-mêmes. Jésus ne nous dit rien sur la souffrance. Il se tait et la traverse. Il m'invite à faire de même. « Venez à Moi » veut dire : venez sur le chemin du travail de deuil, qui ne se fait pas sans souffrance, c'est sûr, mais « Venez à Moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau de vos souffrances, de vos culpabilités, de vos péchés et je vous soulagerai ». « Venez à moi », veut dire « Porte ta croix et suis-Moi ». « Suis-Moi et tu comprendras, tu comprendras comment traverser ta souffrance ». Cela veut dire que Dieu veut nous apprendre à traverser la souffrance comme LUI l'a traversée, avec comme seules armes, l'amour, la confiance et l'abandon. « Venez à Moi » veut dire « Venez à l'amour », car JE SUIS LE CHEMIN, l'unique Porte qui mène au Père ; dans ce chemin vous trouverez le repos pour vos âmes. Il faut se mettre en chemin, le parcourir en découvrant les oasis dans le désert : les étapes où Dieu nous appelle, où nos frères nous appellent, où notre souffrance nous appelle. Nous découvrirons dans ces étapes que nous sommes habités par différents faux visages de Dieu ; peu à peu, nous apprendrons à traverser nos souffrances selon le Cœur de Dieu.

Nous avons vu que le travail de deuil, septième étape de la guérison, vient après l'étape de l'oblativité. Une nouvelle catastrophe, tentation, occasion analogue, nous advient tandis que nous sommes dans l'étape d'oblativité ? Là, le travail de deuil va pouvoir se faire, car ce nouvel événement catastrophique, assez comparable aux autres, arrive à un moment où notre maturité est prête à le résoudre dans une conversion et un travail de deuil, dans une force qui nous verra aptes à accepter de lâcher prise. Car on ne peut résoudre un problème sur un circuit univoque par rapport à un événement extérieur, mais par rapport à UN MAL QUI EST EN MOI et que ces événements analogiques révèlent.

Premier moment : Le déni — la dénégation — un dieu qui fait souffrir

Quand nous apprenons une catastrophe ou quand nous sommes frappés par une nouvelle épreuve, ou, à défaut, quand nous l'envisageons, quelle est notre réaction ? Tout de suite, nous disons NON, ce n'est pas possible ! Nous avons envie de fuir. Cette réaction est normale, elle est humaine, elle est saine. C'est une réaction de défense élémentaire, face à la réalité douloureuse. Les Apôtres eux-mêmes ont tous voulu prendre la fuite. Quand nous regardons la parabole des vigneron, nous constatons que le deuxième fils refuse d'aller travailler à la vigne car il est dans le réel ; il sait qu'il va souffrir et il dit NON. La souffrance n'est pas faite pour nous. Devant cette souffrance, notre réaction est la fuite ou l'oubli. C'est normal mais pour un temps seulement. Car l'important est de revenir à JESUS. Dieu continue de nous appeler ainsi : « Voici que Je me tiens à la porte et Je frappe. Si tu M'ouvres, Je viendrai demeurer chez toi ». LUI seul peut donner un sens à mes souffrances et il dit « *Venez à Moi, et je vous procurerai le repos !* »

Nous lisons dans Isaïe (ch. 30) que le Seigneur nous invite à venir, mais que nous n'avons pas voulu, nous avons dit NON, nous fuyons à cheval. Mais le Seigneur attend le moment où Il pourra nous faire grâce pour nous montrer Sa Miséricorde. Ce sera le moment où j'aurai le courage de regarder ma souffrance en face, avec LUI.

Le sentiment qui nous habite est la **peur**. Nous avons peur de la souffrance, peur du changement, peur de l'inconnu, peur de la sainteté... Et derrière cette peur, il y a aussi la peur d'être abandonné à moi-même par la Source de Vie et la peur que l'Amour me fasse souffrir, souffrances déjà ressenties à cause des parents. Dans cette étape, j'ai peur d'un **dieu qui fait souffrir**, d'un dieu qui me demande une vie de douleur. Mais n'ai-je pas plutôt peur de DIEU qui demande TOUT quand je ne veux lui céder qu'un tout petit peu ? C'est ce faux visage de Dieu que nous rencontrons dans cette première étape. Car, aller à JESUS, ce n'est pas souffrir plus, sinon Jésus serait un menteur puisqu'il nous dit : « *Venez à Moi et Je vous soulagerai* ». Venir à Jésus, c'est souffrir différemment : c'est souffrir avec LUI, souffrir dans l'Amour, avec l'Amour et pour l'Amour. Non ! Dieu est un Dieu qui soulage et qui fortifie : « *Fortifiez les mains défaillantes* », « *Affermissez les genoux fléchissants* » et aussi « *Dites aux gens qui s'affolent : prenez courage, voici Votre Dieu, qui vient Lui-même vous soulager* ». JESUS nous dit : « *Ne crains pas, petit troupeau car il a plu à Votre Père de vous donner le Royaume* » ! Les derniers Papes nous disent leur tour la même chose : « *N'ayez pas peur !* »

JESUS qui fut fortement affronté à cette peur : « *Quelle n'est pas mon angoisse jusqu'à ce que Mon Heure soit accomplie* », nous invite à LE SUIVRE. Devant cette peur, nous avons besoin d'être sécurisé, d'être réconforté par un frère qui nous tend les bras ; et spirituellement, nous aurons besoin que Dieu nous prenne dans Ses Bras. Alors, nous sommes invités à CRIER, vers ce frère, vers Dieu car nous sommes invités au « courage d'avoir peur », comme dit le Père Molinié. Elle est là, la croissance de la vie ; il est là, le travail de deuil ; elle est là, la Victoire du Christ sur la Mort, la Résurrection. La peur se traverse, elle ne se fuit pas.

Deuxième moment : La protestation — La révolte — un dieu qui agresse.

Traverser la peur se manifeste doublement : - par un sentiment spirituel qui est la **colère**

- et un sentiment psychique qui est l'agressivité et la **révolte**

Nous sommes dans une phase extrêmement importante, car lorsque nous fuyons la souffrance, nous fuyons le réel. Cette révolte et cette colère sont le signe de la confrontation à la réalité de nos souffrances. Avec Jésus, je veux bien traverser ces souffrances, mais je veux comprendre pourquoi je souffre : « Je ne comprends pas : Pourquoi moi ? Je ne veux pas, c'est injuste ! En quoi ai-je mérité une pareille chose ? »... Mais aussi, je veux savoir : « Qui a provoqué cette souffrance pour qu'il paye ? »...

LES BLESSURES DE L'AFFECTIVITE

Tableau N°2

LE TRAVAIL DE DEUIL	Définition	Sentiments	Comment la souffrance est-elle vécue ?	PIEGES	FAUX VISAGES de DIEU	Options d'aides
1. DENEGATION	Non ! Ce n'est pas vrai ! Ce n'est pas possible ! Ce n'est pas moi !	PEUR	Refus du changement Refus de l'inconnu Peur de la souffrance	FUITES	un dieu qui fait souffrir	SECURISER PROTEGER Courage d'avoir peur
2. PROTESTATION	Pourquoi moi ? Je ne veux pas ! C'est injuste ! Qui a fait cela ?	COLERE et REVOLTE	Culpabilités La souffrance est une punition	Demeurer Se couper de DIEU	un dieu qui agresse	Laisser dire. Ne pas juger Appel à la conversion Pardonner à DIEU Courage et Persévérance
3. LACHER-PRISE	C'est donc vrai ! C'est bien moi !	TRISTESSE (peur)	Peur de perdre	Demeurer Regarder en arrière	un dieu qui prend tout	Laisser dire Ne pas consoler à bon compte
4. MARCHANDAGE	Oui ! Moi, mais...	EXALTATION (angoisse)	Je souffre parce que je n'ai pas la Foi	Demeurer Entrer dans la révolte	un dieu qui délivre de toutes souffrances (éviction de la Croix)	Ne pas briser Ne pas renforcer l'espoir
5. DEPRIME	C'est moi ! Hélas !	DECOURAGEMENT	Je souffre parce que JESUS m'aime DON DE DIEU	Suicide	un dieu qui envoie la souffrance à ceux qu'IL aime	Etre là. Remercier Se laisser aimer Louange, confiance, abandon Espérance
6. ACCEPTATION CONSENTEMENT	oui, c'est moi ! Comment en tirer une fécondité ?	JOIE PAIX	Je suis soulagé Je suis consolé	Résignation Fatalisme	Rencontre avec le Vrai DIEU qui soulage et qui sauve	Accepter la joie
7. OFFRANDE	oui, c'est moi ! pour les autres, à la place des autres	AMOUR DE DIEU JOIE et PAIX (angoisse)	Je soulage et je console La CROIX		Les Dons du Saint Esprit (douceur, humilité,...) CONFIGURATION	Devenir à son tout consolateur du cœur de DIEU et des frères

La première réponse qui me vient à l'esprit est que je souffre parce que **Dieu me punit**, parce c'est de ma faute, et parce que je suis un pécheur. C'est bien ce que nous avons entendu dans notre enfance : « C'est bien fait pour toi », « Dieu t'a puni » ou « tu souffres, parce que c'est de ta faute ». Alors, à ce moment là, la souffrance nous rend honteux de nous-mêmes et cette honte engendre un sentiment de culpabilité. Cela vient à la fois de la blessure du péché originel et de l'éducation. Nous avons envie de tout couper, de nous couper de Dieu. Et nous nous enterrons comme des taupes. Ce qui n'est pas mieux, nous voyons Dieu comme un agresseur et la souffrance comme une punition ; je porte sur moi-même un regard de culpabilisation : « C'est de ma faute, je suis moche, etc. ».

Il faut bien distinguer la colère de la révolte. Nous sommes un mélange de pur et d'impur, de colère et de révolte. Si nous voulons nous empêcher de voir la révolte qui est en nous, chaque fois que nous souffrons, nous risquons de comprimer la colère qui est un sentiment spirituel fondamental pour traverser la souffrance à la suite de Jésus. Il y a deux types d'excès : dévier vers la révolte ou dévier vers le refoulement (surtout si nous sommes chrétiens). Le refoulement est encore plus dangereux car il a quelque chose de faux. Je refuse de voir en moi ce bouillonnement, ces deux aspects du pur et de l'impur, de la colère et de la révolte. Par quelle grâce extraordinaire le peuple juif est-il toujours debout ? C'est parce qu'il a très bien franchi cette deuxième étape. Elie Wiesel dit : « *Un Juif est un homme qui est parfois avec Dieu, souvent contre Dieu, mais jamais sans Dieu* » Le Juif fait des scènes de ménage à son Seigneur, mais il ne divorce pas. Voilà l'homme en vérité.

Mais nous, nous sommes un peu pharisiens, c'est-à-dire que nous croyons que nous sommes en bonne intelligence avec Dieu, alors que, forcément, dans notre humanité blessée, nous sommes porteurs de cette source pure qu'est la colère et la révolte. Cette réaction de révolte est normale, c'est l'occasion pour l'EGO d'être vaincu. Mais il faut y déceler l'appel de Jésus, comme la sève au centre de l'écorce : « *Suis-Moi* ». Il faut la laisser s'exprimer jusqu'au bout d'elle-même, mais l'important c'est de ne pas rester dans la révolte, car elle nous coupe de Dieu et nous bloque dans notre croissance, elle réactive le cercle de l'identité néo-formée.

Quand nous vivons avec quelqu'un, il faut le laisser exprimer cette colère et cette révolte mais, en même temps, il faut prier pour lui, pour qu'il se convertisse, pour qu'il puisse retrouver en DIEU une consolation : qu'il voie en Dieu un VRAI Dieu. C'est quelque part un exorcisme qui s'est fait à travers lui car le visage d'un dieu agresseur est le partage de la vision de tant d'hommes ! Il faut absolument que ce faux visage de Dieu sorte de nos esprits.

C'est à travers ces événements et grâce à eux que notre idée de Dieu émane de nous : alors, nous Le connaissons mieux, car nous ne pouvons pas rester dans un visage déformé et faux de notre Père. Il nous faut le voir à travers un visage plus juste : Dieu est proche et nous demande de durer et de persévérer. « *La colère de l'homme rend Gloire à Dieu* » car cette colère crie que la SOUFFRANCE EST INJUSTE, et dit à Dieu : « Tu ne m'as pas créé pour souffrir ». Cette colère crie en fait la BONTE de Dieu. Nous avons des exemples dans la Bible, avec Jacob et Job. Job va jusqu'au bout de sa révolte, mais il n'y reste pas. Jacob, dont le nom signifie « le tortueux », est un homme faible, un peureux qui va tromper son père et son frère. Nous le voyons avoir peur d'affronter la souffrance. En pleine nuit, il se retrouve devant ce Dieu qui l'agresse ? Il n'a pas fui, il a empoigné Dieu, il a lutté : « *Je ne Te lâcherai pas que Tu ne m'aies béni* », c'est-à-dire : « *Je ne Te lâcherai qu'après avoir compris que Tu es un Dieu plein de douceur et de miséricorde* »... Et l'Ange bénit Jacob, et Dieu dit : « *On ne t'appellera plus Jacob, mais ISRAËL, car tu as lutté avec Dieu et tu l'as emporté* ». Il lutte avec Dieu et ainsi il devient droit parce qu'il ne fuit plus dans la peur. Le dieu agresseur est mort : c'est une idole de moins en lui.

« *Le Royaume de Dieu appartient aux violents et à ceux qui s'en emparent* » c'est-à-dire à ceux qui ne se laissent pas arrêter par la peur ou par l'impression que Dieu est un agresseur. Si Dieu était un agresseur et la souffrance une punition, la souffrance de l'innocent n'aurait aucun sens. Le Seigneur fustige ceux qui pensent que Dieu est un agresseur : « *Quelle est la faute de ceux qui ont péri sous la tour de Siloé ?* » (Luc 13) ... - « *Seigneur, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?* »... - « *Ce n'est ni lui, ni ses parents, qui ont péché, mais c'est pour que, en lui, se manifestent les œuvres de Dieu* » (Jean 9)...

Les œuvres de Dieu, c'est que le mal soit vaincu par la Puissance de la Croix, c'est que Jésus soit mis à mort, mis à MAL, pour que la mort soit définitivement vaincue : l'Amour sera victorieux de tout, telle est l'œuvre de Dieu. « *Mais si vous ne vous convertissez pas, il vous arrivera pire encore* » (Luc 13). Nous ne devons plus reculer devant la confrontation, nous ne nous laisserons pas couper de Dieu.

L'absence de conversion, la persévérance du péché origine la souffrance du monde. Le Seigneur nous dit : « *Revenez à Moi, Convertissez-vous* ». Car le risque est de demeurer dans la colère, de prétendre que le bonheur m'est un dû, et d'en demander des comptes à Dieu. Et Jésus nous dit : « *Heureux l'homme qui ne tombera pas à cause du Fils de l'Homme, devant le scandale de la Croix* »... « *Heureux l'homme pour qui le Fils de l'Homme ne sera pas un scandale* ». Jésus, qui n'a jamais connu la révolte, a connu la colère, une colère douce et infiniment profonde : « *Père, éloigne de Moi cette coupe* ». Jésus formule bien ce qu'il pense, Il ne dit pas « *Amen* », mais « *Que Ta Volonté soit faite, Père* ». C'est le cri de la prière qui vient toucher tout droit le Cœur de Dieu. Nous avons besoin de laisser vivre en nous cette colère, car elle nous donnera le courage et la persévérance pour lutter : « *Dieu est le Dieu de la persévérance et du courage* » (Epître aux Romains, 15)... Sinon, nous tomberions dans l'amertume et dans l'épuisement qui mènent au désespoir. Le Livre de Job reprend toutes ces étapes ; dans celui-ci, les amis de Job lui disent qu'il n'a pas le droit de se révolter. Jésus leur en fera le reproche. Au contraire, il faut crier sa révolte, hurler, mais ne pas rester dedans. L'expression « *vide ton sac* » est bien significative. Stan Rougier raconte l'histoire de deux grenouilles tombées dans une soucoupe de lait. L'une se débat, nage dans tous les sens et meurt, noyée d'épuisement ; la seconde, voyant cela, se dit qu'il faut nager plus lentement. Alors, elle nage doucement, tranquillement, de plus en plus lentement car ses forces s'épuisent. Puis le lait devient crème, alors elle se fatigue encore davantage, mais poursuit son effort. Puis la crème devient beurre et elle prend appui sur ce beurre. Alors, elle s'écrie « *Croah !* » « *Crois, crois, crois* », car elle prend pied sur le beurre qui doit la nourrir au lieu d'être noyée dans le lait.

Cela veut dire : « *Aie confiance en Celui qui va te mener sur le chemin de la Croix, en traversant ta souffrance par Son Amour* ». Du coup, survient la constance dont parle saint Jean. Avec la constance, tu te tiendras debout (stare), comme la Vierge MARIE au pied de la Croix pour affronter la Colère de Dieu, Colère d'Amour et de Miséricorde.

Cette colère est source de constance, de persévérance, d'humilité. C'est une route de l'âme qui révèle tout un processus spirituel. Si je reçois un coup, je trouve que c'est injuste alors je suis en colère contre untel et je me rends compte rapidement, puisque je suis chrétien, que ma colère, si elle me prend tout entier, est dirigée contre Dieu. Je me révolte contre Dieu ! « *Seigneur, c'en est trop, je n'en peux plus !* ». Cela montre un manque de discernement, et pourtant, il reste vrai que Dieu a laissé faire quelque part : Cette révolte me remplit d'amertume et m'empêche d'avancer, car Dieu se cache derrière le visage paradoxal de ceux qui sont autour de moi. Et je dois arriver à unir l'Amour de Dieu et l'Amour de mon prochain en un seul acte, en une seule victoire qui est celle de l'Oeuvre de Dieu ! À cette révolte qui dit toute l'injustice, s'ajoute une autre révolte qui consiste à dire « *Qui est responsable pour qu'il paie ?!* ». Cette révolte peut nous couper de Dieu, si c'est à Dieu que nous voulons faire payer !

Alors, je rencontre le regard de Jésus, au fond de moi qui me dit : « *Venez à moi !* ».

Et le jour où nous rencontrons le regard de Jésus, de cet Homme Jésus, qui n'a plus apparence d'homme, nous rencontrons un regard de PARDON : « *Je te demande pardon de cette souffrance que tu traverses et à laquelle Je ne t'arrache pas. Tu me demandes de payer ? VOIS : J'AI PAYE* ».

Et je comprends que c'est le CŒUR de JESUS, broyé à cause de mes péchés, qui peut me sauver et me guérir. Ce n'est pas avec mes propres forces que je trouverai la constance et la persévérance, c'est avec la Force du Cœur de Jésus broyé qui ne regarde que le Père. Alors, je pleure et j'expérimente pour la première fois, un Don du Saint Esprit : « *Bienheureux les affligés, bienheureux ceux qui pleurent, ils seront consolés* ». C'est la Parole du grain de blé : « *Si le grain de blé tombé en terre ne meurt, il ne porte pas de fruit, il reste seul* ». Je peux avec Lui me détacher de mon lien...

Troisième moment : Le lâcher prise — Un dieu qui prend tout.

La troisième étape est celle du **lâcher prise**, où nous acceptons tout : « *C'est bien à moi que cela arrive !* ». Nous acceptons jusqu'au bout et cela provoque un sentiment de tristesse. L'Écriture dit : « *D'un cœur brisé, broyé, Seigneur, Tu n'as point de mépris* ».

Dieu agréé deux sacrifices : la compassion et le cœur brisé, le cœur immergé dans la Miséricorde. Je pleure car je me rends compte qu'il faut me détacher de quelque chose. Cette tristesse m'enferme dans mes avoirs, comme le jeune homme riche de l'Évangile qui s'en alla tout triste « *car il avait de grands biens* ». À cette tristesse vient se joindre un autre sentiment, la peur, la peur de perdre ce à quoi nous tenons. C'est vrai que nous allons peut-être perdre quelque chose : nos avoirs, nos pouvoirs et peut-être un être qui représentait pour nous le bonheur. Mais nous ne perdons pas l'AMOUR. Mais, je ne peux lâcher prise si je ne fais pas, avant, l'expérience d'un plus être.

Le premier risque, à ce stade, est de regarder en arrière, comme les Hébreux qui regrettent leur esclavage. Mais, nous rencontrons le Regard de Jésus qui nous dit : « *Viens, suis-Moi* ». Le second risque, est de rester dans cette tristesse, car c'est tellement bon de se sentir aimé dans cette tristesse que nous préférons rester dans cette « *robe de tristesse* ». Mais Jésus nous dit « *Jérusalem, quitte ta robe de tristesse. Va plus loin.* »

Le visage de Dieu de notre lâcher prise, **Dieu prend tout**, nous met dans un face à face d'adulte : l'instant vient nous engager à offrir notre vie, la donner, la donner complètement. Par rapport à Dieu, cette étape extraordinaire du don total à Dieu n'est vraie que si nous ne reprenons pas tout au détail !

En fait, Dieu ne prend pas. Dieu accueille, avec le cœur brisé d'Amour et de Reconnaissance, la tristesse que je Lui donne. Cela ne l'empêchera pas de me proposer d'aller plus loin, car ce sera le chemin d'un plus grand DON et Dieu sait que ce sera, pour moi, le chemin d'un plus grand bonheur. Mais ce sera sur le mode d'une proposition. Il sera triste de me voir triste et malheureux parce que je ne veux pas donner davantage. Il est bon de rencontrer un frère qui nous dit « tu as le droit d'être triste, de pleurer », un frère qui soit présent, en silence, avec un Cœur de compassion. JESUS a pleuré Lui aussi devant son ami Lazare décédé. Il y a un temps pour les pleurs. « *Il y a un temps pour tout* » nous dit l'Ecclésiaste. Mais il faut aller de l'avant. Même à travers ces larmes, il n'y a pas tout de suite le lâcher prise. Il y a un phénomène d'acceptation, « mais à condition que » : c'est l'étape du marchandage.

Quatrième moment : Marchandage — Un Dieu qui délivre de toute souffrance (éviction de la Croix)

C'est un peu le « OUI, mais » « OUI, à condition que ». Dans ce quatrième moment, nous allons entrer dans une espèce d'exaltation mystique derrière laquelle se cache une angoisse profonde. Les infirmiers connaissent très bien cette étape chez leurs malades. Durant cette étape du **marchandage**, nous pensons que Dieu va supprimer la liberté du mal ou les conséquences du mal et que la Toute-Puissance de Dieu va changer en direct quelque chose dans le parcours. Le marchandage consiste à se servir de sa Foi, en disant que « peut-être » avec plus de Foi, je vais évacuer la Croix.

Quand nous sommes avec des personnes qui souffrent ainsi, prostrées dans une période de tristesse ou dans une angoisse qui s'exprime par une sorte d'euphorie, une période d'exaltation, nous devons les respecter et les laisser exprimer leur détresse profonde, leurs sentiments, les écouter et surtout prier pour elles afin de leur obtenir des grâces actuelles pour qu'elles ne soient pas brisées dans leur guérison, et qu'elles passent de l'espoir à l'espérance. Placer son espoir dans la Toute-Puissance de Dieu, alors que nous sommes dans quelque chose qui correspond à des lois naturelles, n'est pas juste. Pourtant, il faut respecter les étapes, même celle du marchandage, car il faut avoir une FOI qui débouche sur L'ESPERANCE. Il faut garder l'espoir que ce mal humain puisse disparaître par une sorte de miracle et, en même temps, il faut entrer dans l'espérance qui ne supprime pas la Croix, mais qui est l'au-delà de la croix quand elle a été jusqu'au bout d'elle-même. Nous entrons dans une ligne de crête très difficile, « la porte étroite », qui fait que nous allons passer de l'espoir à l'espérance.

Dans cette étape du marchandage, nous passons de l'Esprit de Science : « *Bienheureux les affligés* » à l'Esprit de Crainte de Dieu : « *Bienheureux les pauvres en esprit, ils seront appelés fils de Dieu* ». Je pense que si je prie, j'obtiendrai l'intervention miraculeuse et je vais peut-être aller mieux ? Je vais dire mon OUI, en espérant que Dieu fera quelque chose pour moi et que cela va changer. J'accepte de devenir un bon chrétien devant Lui, et dans cette acceptation, Dieu va sûrement intervenir. Bien sûr que si je me convertis, Dieu va intervenir : je Lui en laisse la liberté. Mais voici : Dieu ne va pas intervenir, le plus souvent, dans le cadre étroit de mon espoir, Il va intervenir sur un champ plus profond, à Sa manière, dans Sa Sagesse qui est celle de la Croix comme sur celle de Son Fils et qui nous déconcerte !

Cinquième moment : Le découragement — Un Dieu qui envoie la souffrance à ceux qu'Il aime.

Dans ce nouveau moment, nous entrons dans une espèce de déprime. Cette étape est très importante. « Hélas, c'est bien moi ! »... Là, le lâcher prise est total. Il est possible que, dans notre vie, nous ayons des phases de déprime qui arrivent d'ailleurs souvent après avoir obtenu une certaine guérison. Alors qu'avant cette guérison, nous étions toujours en état d'agressivité et de révolte, après cette guérison vient une phase transitoire où nous sentons la fatigue, et une sorte même de **découragement** nous gagner. Même si l'espoir n'est pas l'espérance, nous avons besoin de lui, sinon nous entrons dans le désespoir. C'est ce qu'essaient de faire les faux amis de Job quand ils lui reprochent de souffrir à cause de son manque de foi, quand ils lui reprochent de ne pas accepter la Providence de Dieu. Ils risquent ainsi de le faire entrer dans le désespoir, alors qu'il n'était que dans la révolte.

Il faut donc laisser un espoir à celui qui souffre pour ne pas se rendre coupable de le faire entrer dans le désespoir. Quand le désespoir nous tараude, avons-nous la main tendue vers Dieu pour Lui permettre de nous saisir le poignet ? La tentation est grande de faire comme la grenouille et de couler. Un mourant disait : « Je suis sur une ligne de crête, je ne dois pas me laisser tomber ni à droite, c'est-à-dire me cacher la réalité et dire que je suis sûr de m'en sortir ; ni à gauche, c'est-à-dire, désespérer de guérir et me laisser prendre par la mort. Je dois garder espoir et en même temps, je dois entrer dans l'espérance. Pourtant, je suis sur cette croix et tout en moi craque, la vallée de l'ombre de la mort est sur moi, le secours disparaît, c'est la nuit, personne ne peut plus rien pour moi, la Foi vacille quelquefois, et le doute s'empare de moi. »... Alors, alléluia, c'est le temps de l'Espérance ! Ils sont nombreux ceux qui meurent à l'aube. Et pourtant dans cette nuit de la Foi, c'est le temps de l'espérance.

« *J'attends le Seigneur plus qu'un veilleur n'attend l'aurore* » ! (Psaume 129)

Il faut en même temps garder l'espoir et rentrer dans l'espérance.

Alors je prie. C'est vrai que Dieu est tout-puissant, et que tout pourrait nous être accordé par la prière ! Si Dieu le veut ! Et si Dieu voulait plus grand que cela ? ! Et probablement, Il veut quelque chose de plus grand que cela !

Il ne faut pas « se laisser tomber ». Nous devons toujours garder l'espérance et garder la main tendue vers Dieu, comme cette petite fille qui a failli se noyer et a été sauvée *in extremis* par son père grâce à sa main tendue dépassant de l'eau. Il y a aussi cette fillette de 4 ans qui se promenait avec son père au milieu d'un torrent et qui est morte en tendant la main, une main que son père avait été obligé de lâcher en raison de la force inattendue du courant : sa fille avait gardé sa confiance en son père jusqu'au bout ! Si nous tendons la main vers Dieu, aussi noyés que nous soyons, il faut toujours garder l'espérance que Dieu notre Père est là : « Papa nous prendra ». Quand nous commençons la journée, il faut toujours la commencer ainsi, en tendant la main vers Dieu, L'Espérance c'est l'Amour de Dieu qui descend dans notre cœur. Nous avons un critère précis pour savoir si nous sommes dans l'Espérance ou non. Si, dès le réveil, spontanément, nous tendons la main vers Dieu, c'est signe que nous sommes dans l'espérance. L'espérance nous permet tout moment de vivre déjà de la grâce des Vivants, sortir de notre tombeau (notre lit de souffrance) et vivre du Saint Esprit (dans l'oraison).

Le New Age prend les mêmes étapes, mais s'arrête au plan métapsychique. Il ne remonte pas jusqu'à la Paternité de Dieu Créateur, puisqu'il ne guérit ni la source, ni la cause, ni le péché, ni l'identité profonde, ils n'atteignent que les actes (qui en sont seulement les conséquences). Le croyant, lui, repère la cause, véritable péché auquel il s'accroche et dans lequel il a voulu s'obstiner.

Nous disons au Seigneur : « je veux bien » mais sans vouloir vraiment aller jusqu'au bout.

Quand je me décourage, je me laisse couler, je n'ai plus envie de m'accrocher. *C'est la tentation du désespoir* : je ne vois plus que le côté négatif de ma vie, j'observe un champ de ruines. Quand l'angoisse augmente, apparaît la culpabilité, et la souffrance devient très intense. Le risque est de fuir vers le suicide. C'est le refus de la dépendance d'Amour qui aboutit au désespoir et qui fait que je désespère même dans le salut de Dieu. Ce Dieu que nous rencontrons est le **Dieu qui envoie la souffrance à ceux qui L'aiment** : c'est un autre faux visage de Dieu.

Il y a deux façons de mal vivre cette étape : la tentation du suicide et l'euthanasie. Ne pas supporter qu'une personne aimée passe par l'angoisse et la souffrance, c'est la mépriser. L'euthanasie ou l'acharnement thérapeutique sont les deux aberrations qu'engendre la peur de la souffrance. À Garches, on rencontre des jeunes complètement handicapés qui ont échappé à l'euthanasie, qui souffrent, mais qui ont trouvé un sens à leur souffrance grâce à ceux qui pensent à eux et les remercient pour ainsi dire d'avoir le courage de vivre... Nous ne pouvons pas passer cette étape tout seul. Nous avons besoin de quelqu'un qui soit là, qui nous comprenne à demi-mot, qui nous entoure de sa présence pour nous faire comprendre que « DIEU est là », le PERE est là, la Famille est là. On ne dit rien mais on est présent.

La meilleure façon de traverser cette épreuve consiste sans doute à rester dans la louange, qui était le prélude de tout ce travail de deuil. C'est comme une liqueur de plus en plus pure à mesure qu'on approche de la fin de la bouteille ! Cette louange de la fin nous ouvre une Porte : « *Tout passe ; DIEU seul demeure* » selon les paroles de sainte Thérèse d'Avila. Ici, Dieu me dit : *CONFIANCE ! ESPERANCE !* J'entre dans une passivité d'Amour qui implique une CONFIANCE totale. Je ne m'accroche plus.

Si nous regardons encore Dieu sous un de ses faux visages, nous ne pouvons pas nous offrir à Lui comme à ce qu'Il est : un Père que nous ne connaissons plus. Il faut s'offrir au VRAI VISAGE de Dieu. L'offrande devient alors joyeuse et vraie. Ce jour là, nous devenons véritablement un être humain !

Oblature des grands, Odeur de l'Homme. Mais pour cela, il faut avoir fait tout le travail de deuil. Désormais, quand nous nous sentirons mal, si nous percevons un faux visage de Dieu, nous regarderons quel est ce faux visage de Dieu :

Un Dieu qui fait souffrir ?

Un Dieu qui agresse ?

Un Dieu qui prend tout ?

Un Dieu qui délivre de toute souffrance ?

Un Dieu qui envoie la souffrance à ceux qu'il aime ?

Ces cinq faux visages de Dieu nous empêchent de rencontrer le Dieu véritable, celui qui soulage et sauve et qui permet de vivre des Dons du Saint Esprit.

Sixième moment : Le consentement — L'acceptation.

Le travail de deuil est terminé, seul demeure l'Amour.

Quand j'accepte ma croix, Dieu intervient par la Puissance de Son Fils Crucifié dans ma vie. Mais il ne faut pas aller trop vite en se disant cela car c'est l'Esprit Saint qui fait cela en nous. C'est en me ré-offrant, en me re- révoltant, jusqu'à ce que mon mal, ma souffrance soit transformée en croix, de telle sorte qu'il n'y a pour ainsi dire plus de différence entre LUI et moi : c'est LUI qui a voulu s'unir à moi d'une manière telle qu'il n'y ait plus qu'une seule plaie.

Alors, après les ténèbres, vient tout progressivement la lumière, et apparaît très profondément, au centre de nous-mêmes un sentiment qui devient spirituel, qui est une joie profonde mais qui ne supprime pas la souffrance en question. Je commence à comprendre que je ne suis pas un mauvais « calice » ; une identité nouvelle réchauffe mon cœur, je suis à nouveau relié à la Source et je peux ainsi m'offrir. Même dans l'angoisse, il y a un petit filet de PAIX et de JOIE, signe que notre chemin de guérison est près de se terminer et que nous sommes près de tomber dans les bras du Père. Cette paix est spirituelle.

« *Acquérez la Paix et des milliers autour de vous trouveront la Paix* », dit saint Séraphim de Sarov.

Quand nous expérimentons ce filet de paix au fond de nous, comme une sève, c'est que nous passons de « l'Esprit de science » à « l'Esprit de Sagesse ». C'est l'heure de la paix et de la joie. Nous sommes arrivés au terme du TRAVAIL DE DEUIL. Le Seigneur nous a guéris.

Septième étape : L'Offrande — La Participation.

Ce travail de deuil étant terminé, je me demande comment faire pour que cette épreuve donne le plus de fécondité possible. Il y en a qui vont plus loin et qui entrent dans le mystère de la **participation** à la croix des autres. Ils entrent de plus en plus dans la douceur et l'humilité du Cœur de Dieu, dans sa joie, sa paix, sa miséricorde, sa compassion. Ils disent OUI, non seulement pour eux-mêmes mais pour les autres, voire même à la place d'autres qui ne peuvent dire OUI, pour qu'ils aient la vie et pour qu'ils puissent recevoir la prise de conscience sur des nœuds analogues dans leur âme. Ils disent OUI dans le secret de leur cœur et ils vivent à leur regard et aux yeux des autres hommes une défiguration.

C'est l'exemple du Père Arnoux, de Montmorin, qui, souffrant physiquement, moralement, psychiquement, mystiquement à l'extrême, disait dans ses pointes de lucidité : « *Cette croix, Seigneur, n'est toujours pas assez grande pour moi !* ». Au terme, le Seigneur nous donne une TRANSFIGURATION : « *Et Jésus fut transfiguré devant eux* ».

C'est la fécondité extraordinaire de la souffrance quand elle est ainsi vécue et traversée.

La souffrance des personnes handicapées porte le monde quand, dans le secret de leur cœur, ils offrent leurs souffrances. Ils deviennent co-rédempteurs.

À ce moment-là, nous devrions pouvoir vivre n'importe quelle souffrance comme un DON. Quand nous vivons ce mystère de participation, nous avons une grande joie de consoler le Cœur de Dieu, là où personne n'a envie d'être et où se trouve JESUS, c'est-à-dire, sur La Croix.

Alors, au lieu de dire à celui qui souffre « Tu n'as pas le droit de te révolter, tu n'as pas le droit de pleurer... », nous prenons sur nous cette révolte, cette tristesse pour qu'il arrive à l'intégrer.

La Béatitude « *Bienheureux les miséricordieux, ils obtiendront Miséricorde* » nous accomplit dans le Don de Piété : Plus nous avancerons dans ce chemin, plus nous serons saisis par Dieu qui n'est qu'AMOUR, plus nous serons consolés et plus nous deviendrons consolateurs du Cœur de Dieu et consolateurs du cœur de nos frères. Il nous faut parcourir ce chemin nous-mêmes pour devenir, à notre tour, transparent du seul Consolateur, le CHRIST.

Septième étape : Le lâcher prise.

Le travail de deuil est terminé. Il a entrouvert, dévoilé, transfiguré un trésor caché depuis toujours au fond de nous dans notre innocence divine... Mais cette spire du travail de deuil ne cesse de s'approfondir ; elle reste la même car cette Innocence divine en nous ne cesse de prendre plus de place, jusqu'à ce qu'elle puisse prendre toute la place. L'innocence divine est notre identité. Le CHRIST prend toute la place à l'intérieur de notre innocence crucifiée qui triomphe dans l'Innocence du CHRIST parce que nous sommes entrés dans la grâce capitale du Christ, que les Plaies mystiques et cachées de Marie se sont confondues avec les nôtres et celles de Jésus Immolé et glorieux. Le travail de deuil est terminé, mais il y a d'autres choses à guérir, sur lesquelles je dois lâcher prise et dont je n'avais pas encore pris conscience ? Jusque là, je ne peux pas encore pardonner sur ce point ? Ni me pardonner à moi-même, ni pardonner aux autres, ni pardonner à Dieu ? Mais si je fais de ce lâcher prise une attitude constante, je vais entrer dans l'étape suivante : la réconciliation avec le passé de mes blessures. Ce lâcher prise va me permettre de laisser faire toutes les puissances de VIE, de GRACE et d'ETERNITE qui sont en moi.

Huitième étape : La réconciliation avec le passé — Le pardon.

Tant que ce travail de deuil n'est pas accompli, il reste plein de zones obscures en nous, des blocages dont il faut prendre conscience pour pouvoir pardonner, car il s'agit de **pardonner**. Le saint est celui qui est transparent, qui est limpide, car Dieu est passé partout ; il est réconcilié avec son passé. La mémoire reprend sa fonction de pureté naturelle, totale. Plus nous serons dévoilés par rapport à notre passé, plus notre passé sera dans notre présent, plus il sera source de vie. L'angoisse ne nous sera plus enlevée, mais sera vécue différemment, car elle sera dans le regard de JESUS. Et comme je me rends compte que Dieu était présent dans tous ces obstacles, mon passé devient un tremplin pour un plus de VIE et me donne un dynamisme extraordinaire. Je vais m'appuyer sur mon passé, sur toutes les souffrances endurées. Elles ne seront plus un obstacle pour moi, mais au contraire une chance pour un plus. Du coup, il y a un dynamisme extraordinaire lorsque je prends conscience que, de ma conception à aujourd'hui, la Présence de Dieu est passée à travers toutes mes contradictions. Au lieu que ces blessures, ces souffrances me cassent aujourd'hui encore, elles me projettent en avant dans une coopération avec Jésus dans les bras du Père.

Neuvième étape : L'identité nouvelle

Une fois accompli ce travail de réconciliation, réconcilié avec mon passé, établi dans l'AXE DE L'ALLIANCE, avec le CHRIST où je passe de l'Image à la Ressemblance de Dieu... je redeviens fils avec le Fils, dans les bras du Père. Il n'y a plus cet obstacle entre LUI et moi. Je ne vis plus que du Père. Etant réconcilié avec mon Père, je peux aller avec JESUS vers le Père, en tant que FILS et retrouver la possibilité effective et concrète de commencer une vie chrétienne, mystique, contemplative, en passant de la religion à la Grâce. Je suis un être nouveau. C'est mon **identité nouvelle**. Je redécouvre l'image enfouie sous la terre. Il y a quelque chose qui va se recréer en moi, quelque chose d'étonnant, à la fois pour Dieu et pour moi. Je serai étonné de la Paternité de Dieu et je commencerai à voir ce que j'éprouverai dans la vision béatifique où, dans une communion continue de Gloire, je ne vis plus que du PERE, de Sa Miséricorde ; et dans les parties les plus opaques de ma vie, je retrouve l'image du Père, le Fils qui est dans Son Père.

Conclusion : Les blocages qui sont en nous ne disparaissent pas si facilement. Il faut les repérer. Ces 10 étapes sont un TOUR DE SPIRE autour de l'AXE DE L'ALLIANCE ; elles permettront d'approfondir ce travail de deuil pour arriver à faire de nous des saints. Mais nous ferons un deuxième tour de spire, puis un troisième, etc. pour ainsi être amené à une UNION à Dieu de plus en plus grande, car nous allons vers une réconciliation de plus en plus grande. C'est bien de voir ces différentes étapes car il faut retrouver sa vocation profonde. Mais nous constatons que cela ne se fait pas en un instant. On s'aperçoit qu'on bute et que l'on n'arrive pas à être dans un état total d'oblativité. On s'aperçoit aussi qu'il faut du temps pour arriver à repérer les blocages qui sont encore là. On bute sur un nouveau drame analogique. Il faut une

nouvelle prise de conscience pour un nouveau tour de spire. ... Vite ! Revenons à l'oraison, revenons à la prière, dans ce chemin dynamique extraordinaire où nous courons, volons vers le Père, avec le Seigneur.

LES EVENEMENTS ANALOGIQUES : La guérison de la mémoire nous permet de voir qu'il y a des événements, qui paraissent le fruit du hasard et ne le sont pas et que nous appelons les circonstances analogiques. Elles sont l'appel à retrouver toujours plus proche cette source de vie que j'ai certes entrevue, mais pas encore saisie derrière le deuil que je n'ai pas encore fait. Donc, il faut retrouver cette circonstance analogique de mort, par rapport à des morts que j'ai vécues, donc par rapport à des pardons non encore donnés. Avec les circonstances analogiques se cachent des lois psycho-spirituelles qui gèrent le phénomène de la mémoire et de la relation.

L'étape principale du travail de deuil consistera donc toujours à revenir à cette prise de conscience de CE QUE JE SUIS par rapport aux actes que j'ai posés et qui fait que je ne dois pas tout mélanger. Je ne suis pas un échec, je suis un SAINT « à l'image et à la ressemblance de Dieu » ... Car la sainteté ne se bâtit pas sur le bien, elle se bâtit sur la chute, sur les failles, à partir des ténèbres qui sont en nous, à partir de l'obscurité en nous. La sainteté ne vient-elle pas dans les zones qui ont été torturées par le mal, éclaboussées par le mal ? La sainteté apparaît à partir de ce qui est en moi *abîme de ténèbres*, à partir de mes fissures : C'est dans cet abîme là que la Sainteté du Christ a pénétré !

Je suis appel, je suis abîme d'amour et de réceptivité par rapport à la Gloire du Très-Haut, qui est la Sainteté toute pure. Les échecs sont là pour ouvrir ma sensibilité à cet appel, à cette capacité de réceptivité de la Grâce de Dieu, de l'Amour Pur de Dieu. Je ferai donc toujours la distinction entre ce que JE SUIS et les ACTES que j'ai posés, qui ne disent absolument rien de ce que je suis.

Le fruit des actes que j'ai posés qui sont des fruits de mort, je peux les reprendre à partir de cette force qui est en moi, qui vient du fait que Dieu m'aime encore plus, qu'il m'appelle à une sainteté encore plus grande, en raison même de cette confrontation à la mort. À partir de cet amour de Dieu, l'Esprit Saint me montre comment je dois prendre à pleines mains cette mort, à partir de sa racine et non pas à partir de circonstances analogiques extérieures, travail de guérison à la fois psychologique et spirituel. Dieu nous demande ce travail de conversion pour notre vie spirituelle incarnée : guérir non seulement les blessures de notre âme, mais aussi de leurs racines qui sont le péché.

Le Travail de la foi consiste à faire en sorte que ce soit le point de vue spirituel, pneumatique de notre âme qui soit toujours en éveil. La perspective de personnalisation profonde que nous avons ici ébauchée montre au moins que la guérison par la grâce pénètre jusque dans le point de vue animal, psychique et sensible qui est en nous : car identifier ce que je suis et mes actes est une erreur de l'intelligence, c'est une mort de la volonté, du cœur profond et c'est un oubli de la mémoire. Dire « JE SUIS un salaud, JE SUIS menteur, JE SUIS un traître » ce n'est pas vrai. Lorsque je refuse de faire le travail de deuil, c'est ainsi que je me vois, FICHU, je me renouvelle dans ce que je ne suis pas, dans ce que je ne veux pas être, dans des actes qui ne sont que des accidents.

Pour que dominant L'AMOUR, l'extase et la création d'éternité, je dois revenir à la réalité : c'est cela le travail de deuil. Je recommence à vivre, mais c'est moi qui vis grâce à ces blessures. Et je demande à l'Esprit Saint de me montrer la sainteté qui est la mienne et qui ne m'a jamais quittée, et à partir de là, je vois les actes que j'ai commis, j'en vois la profondeur, l'ennui. Mais parce que je ne suis plus assimilé à ces actes de mort auxquels je suis confronté, je vais pouvoir faire ce travail de deuil et de transformation.

C'est à l'intérieur de l'oraison que j'ai cette clarté. C'est à l'intérieur de l'oraison, quand le Saint Esprit est là, que cela devient évident que ce que je suis et la mort que j'appelle tout le temps par l'instinct de mes actes et des circonstances analogiques, sont des choses distinctes. Mais je peux m'aider aussi de choses qui sont particulièrement évidentes : des blessures radicales en rapport avec des choses cassées en moi dans mes relations originelles, dans mes racines. Mes racines, c'est la relation principielle que j'ai eue dans l'amour lorsqu'elle a été possible avec ma mère, avec mon père, avec moi-même et avec mon Créateur et Père, dès la période embryonnaire. Ce que nous verrons...

3/ Exercice de remontée naturelle de ma liberté divine.

Elle terminera notre étape d'approche en direction du fond de la Memoria Dei... pour nous laisser peu à peu apprivoiser par elle (!) et revenir progressivement dans son nid de force et de Lumière. Elle est conçue sous forme de *prière de type noogénique*, prière contemplative silencieuse, laissant s'évoquer les mots justes qui attirent cette remontée à notre mémoire contemplative naturelle, remontée pacifique de la Vie reçue et conservée depuis notre origine...

Les mots choisis sont pris dans le Catéchisme de l'Eglise Catholique, paragraphes 33, 299, 330, 357-8, 368, 1704-5, 1731, 2143, 2697...

Neuf lumières à allumer à faire succéder en continuité sur quelques minutes, chacune ne durant qu'une minute : 15 secondes de réceptivité et pénétration contemplative, 30 secondes d'attention-découverte contemplative et 15 secondes pour la transformation libre au-dedans de nous comme en une invasion subtile :

- * 15 secondes d'intelligence contemplative de mon innocence divine comme *germe vivant et libre* / puis 30 secondes de curiosité attentive contemplative de son odeur à percevoir comme la **Source du Temps de mon élan de liberté originelle toute consentante à la Lumière** / puis enfin 15 secondes d'union transformante pour en savourer l'invasion subtile et libre du fond de nous
- * 15 secondes d'intelligence contemplative de mon innocence divine comme *possession de soi* / puis 30 secondes de curiosité attentive contemplative de son odeur à percevoir comme émanant du **lien de mon être profond avec tout ce qui est profond en Vous, Père, et en tous** / puis enfin 15 secondes d'union transformante pour en savourer l'invasion subtile et libre du fond de nous
- * 15 secondes d'intelligence contemplative de mon innocence divine comme *base de l'alliance en l'homme avec le Créateur* / puis 30 secondes de curiosité attentive contemplative de son odeur à percevoir comme émanant d'une joyeuse **rencontre qui perdure en moi, de la paternité créée de mes parents avec la Paternité incréée de Dieu vivant** / puis enfin 15 secondes d'union transformante pour en savourer l'invasion subtile et libre du fond de nous
- * 15 secondes d'intelligence contemplative de mon innocence divine comme *le paradis intérieur où Il m'offre toute la création* / puis 30 secondes de curiosité attentive contemplative de son odeur à percevoir comme émanant d'une **noblesse royale et enfantine de la rencontre immaculée au fond de moi entre la matière et l'esprit** / puis enfin 15 secondes d'union transformante pour en savourer l'invasion subtile et libre du fond de nous
- * 15 secondes d'intelligence contemplative de mon innocence divine comme *fond de l'être, cœur profond, participation à la lumière et à la force de l'Esprit divin* / puis 30 secondes de curiosité attentive contemplative de son odeur à percevoir comme émanant d'une étonnante **étincelle immortelle de la subsistance spirituelle qui s'exalte au cœur de la présence de l'Accomplissement transcendantal de Dieu** / puis enfin 15 secondes d'union transformante pour en savourer l'invasion subtile et libre du fond de nous
- * 15 secondes d'intelligence contemplative de mon innocence divine comme *mon ordination à Dieu dès la conception, appel pressant de ma destination à la vie éternelle* / puis 30 secondes de curiosité attentive contemplative de son odeur à percevoir comme émanant d'un continuel **consentement à mon Origine, à la Source de mon nom caché, à mon inscription dans le Livre de la Vie** / puis enfin 15 secondes d'union transformante pour en savourer l'invasion subtile et libre du fond de nous

- * 15 secondes d'intelligence contemplative de mon innocence divine comme *ma force de croissance et de maturation*/ puis 30 secondes de curiosité attentive contemplative de son odeur à percevoir comme émanant du retour à la grâce de ***ma plénitude humaine et divine qui témoigne en chaque acte de ma Mémoire de Dieu d'une vie pleinement éveillée*** / puis enfin 15 secondes d'union transformante pour en savourer l'invasion subtile et libre du fond de nous
- * 15 secondes d'intelligence contemplative de mon innocence divine comme *racine et matrice de ma raison contemplative et de ma volonté amoureuse*/ puis 30 secondes de curiosité attentive contemplative de son odeur à percevoir comme émanant de ma splendide ***Liberté d'enfant illuminé par le Verbe dès l'instant de ma survenue à l'existence*** / puis enfin 15 secondes d'union transformante pour en savourer l'invasion subtile et libre du fond de nous
- * 15 secondes d'intelligence contemplative de mon innocence divine comme Présence réelle conservée, ou *mémoire du Nom de Dieu*/ puis 30 secondes de curiosité attentive contemplative de son odeur à percevoir comme émanant du ***premier instant qui demeure en moi aujourd'hui le tabernacle de Dieu en ce monde, Corps originel et Saint des Saints de toute sacralité reçue***/ puis enfin 15 secondes d'union transformante pour en savourer l'invasion subtile et libre du fond de nous
- * Unir ces neuf touches délicates et les offrir dans une ouverture de quelques secondes au moins à l'accueil de cette innocence divine comme une plénitude reçue à jamais : ***rencontre en moi de l'Etre avec la Vie, du visible avec l'invisible, du Don avec la liberté du Don, de la vie de mon Créateur en ma liberté créée, Cœur sacré de l'Amour unifié de la loi éternelle et de la loi naturelle***, source vivante et Personnelle de ces neuf rayonnements,

**Achever cette prière de remontée
enfantine
par l'offrande anticipée de nos
difficultés actuelles à la libre
complémentarité de tous les dons
que le Père me donnera quoiqu'il
arrive,
pour donner le centuple à celui
qui s'offre généreusement et
librement en ses limites d'enfant
de Dieu.**